

# Michel Piccoli : oublions les idées et gardons le cinéma...



Alors bien sûr, Michel Piccoli avait des idées, comme tout le monde, et pas toujours des plus inspirées. On peut même dire qu'il était l'archétype de l'artiste engagé : passé par le communisme et résolument de gauche, il prétendit lutter contre le racisme (lequel ?), défendit les sans-papiers, fit du Front national sa bête immonde, etc. Enfin, toute la panoplie du bien-pensant qui vit confortablement et ne connaît pas les « joies » du vivre-ensemble. *L'Obs* ne s'y est d'ailleurs pas trompé qui a écrit : « *L'acteur des Choses de la vie, qui s'est éteint le 12 mai, à l'âge de 94 ans, fut de tous les combats de la gauche.* »

Seulement voilà, Piccoli s'en va avec une filmographie sous le bras à faire frémir d'extase tous les amateurs de cinéma ; un cinéma dont il aura été l'un des piliers pendant plusieurs décennies. En effet, peu de comédiens français peuvent aligner une liste de metteurs en scène comme : Jean Renoir, Jean-Pierre Melville, Luis Buñuel, Jean-Luc Godard, Claude Sautet, Jacques Demy, Alfred Hitchcock, Claude Chabrol, Louis Malle. J'en oublie...

Piccoli, capable de tout jouer, depuis le personnage de Don Juan – qu'il interprète aux côtés de Claude Brasseur sous la

direction de Marcel Bluwal – jusqu’à François, ce médecin embourgeoisé qui pousse un désormais historique coup de gueule dans le film *Vincent, François, Paul... et les autres*, de Claude Sautet.

<https://www.youtube.com/watch?v=E-QYzQwRmC0>

D’autres scènes tout aussi mythiques jalonnent le parcours cinématographique de Piccoli, dont celle où Brigitte Bardot étale sa nudité sur un lit en lui demandant ce qu’il pense de toutes les parties de son exquise anatomie. L’intéressée lui a d’ailleurs rendu un hommage très BB en déclarant : « *Il avait du talent, de l’humour, et il aimait mes fesses.* » Elle a aussi ajouté cette phrase pleine de mélancolie devant l’implacable temps qui passe, sans se soucier de nous autres mortels : « *Les derniers embruns de la Nouvelle vague l’ont emporté, me laissant seule sur la plage abandonnée.* » Les fesses de BB, devant la caméra de Godard (*Le Mépris*), Piccoli reconnaissait effectivement les aimer, comme le reste, « *totalemment, tendrement, tragiquement* », sur une musique triste de Georges Delerue...

<https://www.youtube.com/watch?v=QqugVTUmJig>

Après Bardot, il y aura d’autres femmes à l’écran : notamment Jeanne Moreau et Catherine Deneuve, respectivement dans *Le Journal d’une femme de chambre* et *Belle de Jour*, réalisés par Luis Buñuel, que Piccoli retrouvera pour *Le Charme discret de la bourgeoisie*, film qui se joue des apparences lisses et trompeuses de cette classe sociale qui aime tant avoir l’air de ce qu’elle n’est souvent pas.

Puis il y aura Romy Schneider, qui donnera l’occasion à Piccoli de déployer un jeu plus spontané et fragile, particulièrement dans le chef-d’œuvre de Claude Sautet : *Les Choses de la vie*. Ce couple déchiré et déchirant, frappé par le destin, est sans doute l’un des plus marquants du cinéma

français et au-delà. Philippe Sarde, qui a composé la musique, semble avoir tout compris en offrant aux deux acteurs ce duo qui chante les amours passés :

<https://www.youtube.com/watch?v=VsWZcwPL7-0>

Piccoli et Romy joueront ensemble six fois. Souvenons-nous de *Max et les ferrailleurs*, *Mado*, tous deux de Claude Sautet, du *Trio infernal*, de Francis Girod, et bien entendu *La Passante du Sans-Souci*, de Jacques Rouffio. Une collaboration qui crevait l'écran et remontait à 1966, avec *La Voleuse* de Jean Chapot. Ces deux-là étaient amis, s'étaient sans doute aimés secrètement, comme le suggéra Piccoli dans un entretien. Mais ce qui importe c'est ce qu'ils nous ont laissé à l'écran.

Piccoli, homme de théâtre rompu aux grands textes, pouvait tout jouer, depuis le très effacé Simon Dame, dans *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, jusqu'à un homme fatigué de sa vie ennuyeuse et qui va se suicider avec ses copains en mangeant, dans *La Grand bouffe* de Marco Ferreri. Il campa aussi un animateur cynique présentant un jeu télévisé où les candidats étaient traqués à mort : *Le Prix du danger* d'Yves Boisset.

Pour ma part, je crois qu'il s'accomplit le mieux dans *Milou en mai* de Louis Malle, interprétant une sorte de vieux garçon retiré du monde et qui ne demandait qu'à continuer de vivre de bonheurs simples dans la maison de son enfance, en dehors du temps, tandis que sa famille se jetait sur l'héritage de sa mère qui venait de mourir ; tout ça sur fond de mai 68.

Au-delà de nos idées contraires, Michel Piccoli restera un grand du cinéma et du théâtre, et dont la disparition est comme un nouveau pan de l'édifice France qui s'effondre, nous laissant un peu orphelins d'une époque que nous avons tant aimée...

**Charles Demassieux**